30e régiment d'infanterie de ligne 1821-1852 - pages 78 à 87 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

30e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
1821-1852

Le 16 janvier 1816, en exécution de l'ordonnance du roi du 3 août 1815, la légion de l'Oise est organisée à Beauvais avec les débris de l'ancien 45e de ligne.
Le 6 janvier 1821, en exécution de l'ordonnance royale du 23 octobre 1820, la légion de l'Oise devient le 30e régiment d'infanterie de ligne.

Campagne d'Espagne (1823).

Dans les premiers jours de 1823, le régiment, alors en garnison à Paris, était désigné pour faire partie de l'expédition d'Espagne. Commandé par le colonel **de LANDEVOISIN**, il était affecté à la brigade général marquis **de MARGUERYE**, de la 2e division (lieutenant-général comte Bourk). Le 15 mars, il franchissait la Bidassoa et, le 8 avril, ses trois bataillons occupaient les hauteurs d'Ernani, sur la route de Saint-Sébastien.
Le 9 avril, l'armée se présente sous les murs de la ville ; le 2e bataillon du 30e, soutenu par quelques compagnies du 35e , a l'honneur de tirer les premiers coups de fusil de la campagne et d'enlever la fameuse position du couvent que les Français avaient si vaillamment défendue contre les Anglais dans la guerre de l'Indépendance espagnole. Le 13 avril, ce même bataillon concourt, avec le 35e de ligne, à une expédition dirigée contre le fort de Guetaria, puis, après la reddition de ce fort, au blocus du port de Santôna.
Pendant ce temps, les 1er et 3e bataillons quittent le siège de Saint-Sébastien et sont chargés d'assurer les communications avec Madrid.
Le 23 décembre, le régiment reçut l'ordre de rentrer en France.

Séjour en France de 1823 à 1830.

A sa rentrée d'Espagne, le 30e occupa d'abord, comme garnisons, plusieurs villes de la Touraine ; en 1825, il est envoyé à Besançon et, en 1827, à Lille ; de 1828 à 1830, le 30e est à Grenoble.

Campagne de 1830.

La France, désireuse de venger la double insulte faite à son ambassadeur et à son pavillon, avait déclaré la guerre au dey d'Alger. Une armée, composée de trois divisions, pourvue d'un équipage de siège et d'approvisionnements considérables de toute nature, fut embarquée dans la première quinzaine de mai et fit voile, le 26 mai, vers les côtes d'Afrique, sous le commandement en chef du général **BOURMONT**. L'amiral **DUPERRÉ** commandait la flotte. Les divisions comprenaient trois brigades formées de deux régiments à deux bataillons de 750 hommes. Le 30e appartenait, avec le 17e de ligne, à la 2e brigade, commandée par le général **HUREL**, de la 3e division aux ordres du général **d'ESCARS**. Le colonel **OCHER DE BEAUPRÉ** commandait le régiment.
Le 13 juin, la flotte se trouve en face de la plage de Sidi-Ferruch, choisie pour le débarquement. Le 14, à la pointe du jour, l'opération s'effectue avec la plus grande activité. La 1re division se masse sur le rivage, puis marche contre les trois batteries et les 8,000 Turcs et Arabes, presque tous cavaliers, qui espèrent nous barrer le passage. Le feu de nos bataillons, secondé par l'artillerie de la flotte, les oblige à la retraite.

30e régiment d'infanterie de ligne 1821-1852 - pages 78 à 87 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

Bataille de Staouëli.

Le 19, l'armée française se porte sur Staouëli où l'armée du Dey, forte de 30,000 hommes (27,000 Arabes et 3,000 janissaires turcs), a pris position sous le commandement **d'IBRAHIM**, gendre du dey d'Alger. La brigade dont fait partie le 30e n'est pas engagée. **Ibrahim**, battu, se replie dans la direction d'Alger. L'armée française s'établit solidement à Staouëli en attendant son matériel de siège et fortifie sa base d'opérations.

Combat de Sidi-Khalef.

IBRAHIM se persuade que ce temps d'arrêt est un symptôme d'impuissance et vient nous attaquer le 24. La façon dont il est reçu le tire promptement d'erreur. Il se replie ; mais la division qui occupe Staouëli se met à sa poursuite, l'atteint à Sidi-Khalef et lui inflige des pertes sérieuses. Le lendemain, l'armée tout entière se met en mouvement. Nos têtes de colonnes ne sont déjà plus qu'à six kilomètres d'Alger. Mais il nous faut conquérir pied à pied un terrain inextricable qui permet aux Arabes de déployer toutes les ressources de leur adresse, de leur agilité et de leur audace.

Combat de Chapelle-Fontaines.

Le 26 au matin, après avoir manœuvré toute la journée du 25 et marché une partie de la nuit, le régiment prenait position, à la pointe du jour, vers Chapelle-Fontaines. Deux de ses bataillons furent chaudement engagés jusqu'au soir. Ils eurent 97 hommes et plusieurs officiers tués ou blessés. Le 27, nouveaux combats pour déloger l'ennemi de ses positions. Le capitaine **d'AUTUN**, secondé par le lieutenant **de LARTIC**, se signale en enlevant, à la baïonnette, à la tête de sa compagnie, un poste retranché. Après la compagnie **D'AUTUN**, se distinguent, à leur tour, dans des actes de vigueur de même nature, les compagnies **de LA CHAPELLE** et **BOURGEOIS** (1re et 4e du 1er). Le sergent-major **de BRUNET**, de cette dernière, est blessé en s'emparant du drapeau arboré sur le poste enlevé par sa compagnie. Le 28, on combat sur les positions conquises pendant que s'effectuent les dernières reconnaissances en vue de l'attaque d'Alger, et, le 29 au soir, la tranchée est ouverte à 500 mètres du fort l'Empereur. Les bataillons du 30e alternent aux travaux du siège depuis l'ouverture de la tranchée. L'un d'eux contribue à repousser une sortie.

Prise d'Alger.

Le 4 juillet, nos batteries ouvrent le feu et ruinent tellement la citadelle que les assiégés, se sentant hors d'état de repousser un assaut, l'évacuent et la font sauter. Le 5, la ville capitule.
La fin de l'été se passe en reconnaissances. Puis, en novembre, le général **CLAUZEL**, successeur du général **BOURMONT**, entreprend une expédition sur Médéah. Il organise à cet effet une division de trois brigades de deux régiments. Le 30e fait partie de la 3e de ces brigades et assiste, mais sans être engagé directement, à la prise de Blidah et au brillant combat du col de Mouzaïa (18 et 21 novembre). Le 22, Médéah ouvre ses portes et, le 2 décembre, la division expéditionnaire, après avoir laissé une garnison dans la place, reprend le chemin d'Alger.
A la fin de décembre, Médéah est évacué par suite de la réduction à six régiments du corps d'occupation de l'Algérie. Le 30e y est maintenu.

30e régiment d'infanterie de ligne 1821-1852 - pages 78 à 87 - Extrait de l'historique abrégé du 30e régiment d'infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

Campagne de 1831.

En février, le général **BERTHEZÈNE** remplace le général **CLAUZEL** comme général en chef. En avril, le colonel **d'ARLANGES** remplace le colonel **OCHER de BEAUPRÉ** promu général. Le 25 juin, le général en chef se met à la tête d'une expédition dirigée sur Médéah en vue d'en ramener le bey **BEN-OMAR,** notre allié. Deux bataillons du 30e y prennent part et font partie de la brigade commandée par le général **FEUCHÈRES**.

Retraite de Médéah.

Le 1er juillet, à 5 heures du soir, le général **BERTHEZÈNE**, ayant atteint son but, fait reprendre à sa colonne le chemin d'Alger. Mais les tribus arabes, enhardies par l'abandon de Médéah, se soulèvent et se disposent à inquiéter notre retraite. A la sortie de Médéah, déjà elles harcèlent notre arrière-garde ; puis nous les trouvons le lendemain, à la descente du col de Mouzaïa, couronnant les hauteurs qu'on a négligé d'occuper. Il en résulte une échauffourée des plus dangereuses de laquelle la colonne se tire heureusement, grâce à l'intrépidité du bataillon des zouaves, de récente création, et au coup d'œil de leur chef, l'illustre **DUVIVIER**, alors chef de bataillon.
Après une halte de sept heures au pied du col, la marche fut reprise à 5 heures du soir. Le 30e occupait la queue de la colonne ; le 3e bataillon (commandant CASSAIGNE) prit le service de l'arrière-garde. Dès que le mouvement commença, les Arabes se précipitèrent sur nos traces et renouvelèrent, jusqu'à la nuit, des charges furieuses sur les deux compagnies **CROCE** et **HABARY** qui formaient l'extrême arrière-garde. Ils les serraient parfois de si près qu'il était nécessaire d'user des feux de peloton. Dans une de ces charges, le capitaine **CROCE** fut tué. Au point du jour, la division expéditionnaire atteignit Bouffarick, et, après une halte de deux heures, se remit en marche pour aller s'établir derrière l'Oued-Kermès, vers la Ferme-Modèle, où elle campa pendant une dizaine de jours. Les deux bataillons du régiment avaient perdu dans cette retraite 45 tués ou blessés, dont trois officiers.

Combat de l'Oued-Kermés.

Par suite de la réduction apportée au cadre de nos opérations en Algérie, l'Oued-Kermès devenait, pour notre corps d'occupation, la ligne de défense avancée du côté de la Métidja. La Ferme, mise en état de défense, et deux blockaus, servaient à la consolider. Elle n'était séparée de nos cantonnements des faubourgs d'Alger que par une distance d'une quinzaine de kilomètres ; la Maison-Carrée, distante de huit kilomètres, lui servait de poste de soutien. La division expéditionnaire étant rentrée à Alger le 9 juillet, cette ligne d'avant-postes fut confiée à la garde du 30e. Le 3e bataillon (commandant CASSAIGNE) en prit possession ; cinq de ses compagnies furent laissées sur l'Oued-Kermès, ses trois autres compagnies furent établies à la Maison-Carrée.
Le 17, les contingents arabes, fanatisés par **OULED-BOU-MESRAG,** se jettent en masse sur la Ferme et les blockaus avec une vigueur et un ensemble qu'on ne leur connaissait pas. Malgré le feu des deux obusiers que possédait la Ferme, ils viennent tourbillonner jusqu'au pied des murs d'enceinte et poussent l'audace jusqu'à venir tirer par nos propres créneaux. Les blockaus sont entourés ; le plus petit des deux, celui de gauche, où commande le sergent **LESJUIN**, à la tête de 14 hommes, attire leurs efforts les plus acharnés ; quelques fanatiques viennent se faire tuer au pied des blockaus, en cherchant à en arracher les madriers. Quoique brillamment soutenue par nos compagnies, cette lutte, en se prolongeant depuis le matin, commence à devenir inquiétante quand, sur le soir, on voit tout à coup cette nuée d'assaillants se disperser à l'approche d'une forte colonne

venant d'Alger. C'était la brigade qui accourait, attirée par la fusillade. Le général décide que les avant-postes seraient doublés à l'aide du 1er bataillon (commandant REGALIA) et que le colonel en prendrait le commandement.

Ces précautions n'étaient pas superflues. Le lendemain, les Arabes se jettent sur notre ligne en masses plus considérables que jamais. Leur effort principal se concentre sur le grand blokaus qu'ils enveloppent pour l'isoler de la Ferme. Le lieutenant **ROUILLARD**, qui occupait l'ouvrage à la tête de 20 hommes, se fit remarquer par son sang-froid, recommandant de ne tirer que très lentement et à coup sûr, afin d'éviter un assaut que l'ennemi ne manquerait pas de livrer s'il s'apercevait que la garnison avait épuisé ses munitions. L'ennemi subit des pertes considérables et son échec est complété par l'intervention d'une colonne, amenée d'Alger par le général en chef lui-même, qui va mettre le feu au camp des Arabes, au-delà de l'Oued-Kermès. Mais il n'en sont que plus surexcités et quand la colonne du général en chef s'est retirée, ils viennent le soir investir de nouveau le grand blockaus qu'on ne parvient à ravitailler, le lendemain 19 au point du jour, qu'en lançant sur eux tout le bataillon **REGALIA**. Chassés de l'intérieur de nos lignes, ils se portent sur nos derrières et livrent combat à une forte colonne venue dans la soirée pour assurer nos communications avec Alger.

Le 20, ils donnent un assaut furieux à la Ferme et à nos blockaus et déploient aux yeux de nos troupes les contingents et les drapeaux de huit tribus. En même temps, ils se portent au-devant d'un bataillon qui avait été envoyé d'Alger pour y ramener nos blessés. Ils subissent un nouvel échec. La compagnie envoyée en renfort à ce dernier bataillon perd son sous-lieutenant, M. **OLLIVIER**, frappé d'une balle.

Le colonel ayant dû marcher la nuit avec le bataillon **CASSAIGNE** pour accompagner les blessés jusqu'aux portes d'Alger, le bataillon **REGALIA**, resté seul, est obligé de se tenir sur la défensive pendant toute la journée du 21 et de laisser de nouveau la communication interrompue avec le grand blockaus, commandé ce jour-là par le lieutenant **NICOLLE**. Mais le colonel ramenait le soir même le bataillon **CASSAIGNE** qui s'établissait au bivouac sur les hauteurs en arrière de la Ferme. Le général en chef le faisait appuyer par un régiment et arrivait le 22 au point du jour avec une forte colonne pourvue d'artillerie qui balayait décidément la plaine et refoulait les tribus à plusieurs lieues de l'Oued-Kermès. Les Arabes, frappés de cette manifestation de notre force et d'ailleurs découragés et affaiblis par les échecs répétés qu'ils venaient de subir, se tinrent tranquilles pour le reste de la saison.

La vigueur déployée par le 30e, dans la retraite de Médéah et dans les six jours de combat de l'Oued-Kermès, lui ont fait le plus grand honneur et lui ont assuré une place dans les annales de notre conquête africaine. Le 23 juillet, en annonçant la déroute des tribus, le général en chef citait à l'ordre de l'armée : le colonel **D'ARLANGES**, le commandant **CASSAIGNE**, les lieutenants **ROUILLARD** et **NICOLLE**, les sergents-majors **RIETTE** et de **ROSTAINGT**, et le caporal **SAINT-JEAN.**

Nos succès de l'Oued-Kermès ajoutaient au chiffre de nos pertes celles de 6 tués, dont un officier, et de 46 blessés. Ces pertes, dans leur ensemble, étaient relativement légères ; mais les fatigues exceptionnelles, subies en juin et juillet, déterminèrent, sous l'influence d'un climat brûlant, des maladies meurtrières qui appauvrirent promptement nos effectifs et firent décider en octobre le retour du régiment en France.

30e régiment d’infanterie de ligne 1821-1852 - pages 78 à 87 - Extrait de l’historique abrégé du 30e régiment d’infanterie de ligne - Auteurs : Taboureau, J. Auguste., Froidevaux, A. Sébastien., Bertrand, P. Louis 1887 - Paris : Henri Charles-Lavauzelle - Droits : Domaine public, numérisé par Google - Sources

Séjour en France de 1831 à 1855.

De sa rentrée d'Algérie au mois de juillet 1855, le 30e tint successivement garnison à Nîmes, Lyon, Besançon, le camp de Compiègne, Paris, Angers, La Rochelle, Lorient, le camp de Plélan, Mézières, Valenciennes, Paris, Strasbourg, Dôle, Issoudun, Paris, Saint-Brieuc, Brest et Lyon.

Légion d’honneur

DATE	NOM	GRADES	GRADES DANS LA LÉGION D’HONNEUR
10 avril 1823	NIEL	Sergent-major	Chevalier
Id.	HUET	Voltigeur	Id.
23 octobre 1823	HORRIE DE BEAUCAIRE	Chef de bataillon	Officier
Id.	BONNECAZE	Capitaine	Chevalier
Id.	BAILLET	Sergent	Id.
23 mai 1825	de LANDEVOISIN	Colonel	Commandant
1er mai 1851	DUVAL	Colonel	Id.
26 décembre 1852	BLANCARD	Capitaine	Chevalier
29 décembre 1854	ROUBE	Colonel	Commandant

Ancestramil